

Émission 1159 - SOPHONIE 1:1 - 1:5

Chapitre 1

Introduction

Aujourd'hui, quand quelqu'un se dit prophète, c'est pour chatouiller les oreilles de ses auditeurs crédules et se remplir les poches. Cette occupation rémunératrice est à l'opposée de celle des prophètes de l'Éternel dont le rôle était d'abord de menacer le peuple choisi ainsi que l'ensemble des nations, et ensuite d'apporter un message d'espérance. Sophonie ne fait pas exception à cette règle. Sa prophétie comporte deux thèmes principaux : la colère imminente de l'Éternel contre Israël avec un appel pressant à la repentance, suivi de paroles de réconfort qui promettent que même quand il exerce ses jugements, l'Éternel n'oubliera pas sa miséricorde, et dans l'avenir il rétablira son peuple.

Dans la première section du livre, l'oracle de Sophonie est un avertissement sévère où il annonce la venue d'un malheur sans précédent. Ce n'est pas comme ça qu'on se fait des amis, surtout qu'en plus, il commence par prononcer un jugement contre la terre (Sophonie 1.2-3), un thème sur lequel il terminera sa prophétie (Sophonie 3.8). Entre ces menaces, il s'adresse deux fois à Juda ou Jérusalem (Sophonie 1.4-2.3 ; 3.1-7) et une fois aux nations environnantes (Sophonie 2.4-15). Ses oracles sont répartis selon le schéma : a, b, c, à nouveau b et à nouveau a, ce qui sous-entend un texte travaillé. Bien que Sophonie ne soit pas poète, il a pris soin de donner une harmonie à sa prophétie.

Verset 1

Je commence à lire le premier chapitre.

Parole que l'Éternel adressa sous le règne de Josias, fils d'Amôn, roi de Juda, à Sophonie, fils de Koushi, fils de Guedalia, descendant d'Amaria et d'Ézéchiass (Sophonie 1.1).

L'expression, *Parole que l'Éternel adressa à*, se retrouve au début des livres des prophètes Osée, Joël et Michée. Cette introduction informe le lecteur qui est le porteur des messages et qu'ils ont l'Éternel pour origine. Alors que la plupart des prophètes donnent au plus le nom de leur père, Sophonie remonte jusqu'à son arrière-arrière-grand-père qui n'était autre qu'Ézéchiass, roi de Juda. Sophonie était donc de sang royal.

Il a exercé son ministère sous le règne de Josias qui était un bon roi et qui essaya d'ôter l'idolâtrie du royaume de Juda. Il lança deux réformes religieuses qui eurent un impact mais en surface seulement parce que la corruption morale et spirituelle du peuple était trop profondément enracinée. Seul un jugement radical pouvait extirper le mal qui telle une gangrène affectait toutes les couches sociales de la société israélite. Ce châtiment s'approchait rapidement, car l'ennemi que l'Éternel avait choisi pour être le bâton de sa colère était en train de se libérer du joug assyrien qui pesait sur lui.

Un certain Nabopolassar avait constitué le nouveau royaume de Babylone, et bientôt, allié aux Mèdes, il allait détruire Ninive, capitale de l'Assyrie. Pendant ce temps, Josias qui s'était lui aussi affranchi de la tutelle assyrienne fut le dernier roi de Juda sous lequel eut lieu un réveil spirituel qui toucha une partie du peuple. Il ne dura pas très longtemps et son effet fut limité mais ce fut un réveil quand même.

Verset 2

Je continue le texte.

Je vais tout balayer de la surface de la terre, l'Éternel le déclare (Sophonie 1.2).

La prophétie de Sophonie démarre sur les chapeaux de roue, d'une manière abrupte et brutale. Cette déclaration à l'emporte-pièce ne fait pas dans la dentelle et le prophète la répète trois fois de suite en deux versets. On trouve la même menace d'un jugement universel chez le prophète Jérémie (Jérémie 8.13) mais une seule fois.

Je vais balayer, qui signifie *rassembler pour détruire, ôter définitivement*, fait penser à quelqu'un qui du revers de la main écarte de lui tout ce qui se trouve sur une table devant laquelle il est assis. Effectivement, dans le livre de Sophonie, il sera question de jugements sévères car il va parler du jour du Seigneur ou jour de l'Éternel, une expression lourde de menaces, qui est plus fréquente dans ses oracles que dans n'importe quel autre livre des Textes sacrés. Ce jour qui est dit grand et terrible à cause des châtiments de l'Éternel a une application à court ou moyen terme et une autre à très long terme. Dans l'immédiat, Sophonie annonce le jugement du royaume de Juda mais il voit aussi se dessiner dans le futur lointain le jugement de toute la terre qui culminera dans, ce que les Écritures appellent, la grande tribulation, une période qui durera trois ans et demi, et qui est décrite en détail dans le livre de l'Apocalypse.

Verset 3

Je continue le texte.

Je balaierai les hommes de même que les bêtes, je balaierai aussi les oiseaux dans le ciel et les poissons des mers, les causes de scandales avec les méchants ; je retrancherai l'homme de la surface de la terre, l'Éternel le déclare (Sophonie 1.3 ; auteur).

Ce verset fait penser à ce qui est déjà arrivé à la terre et à l'immense majorité des êtres vivants lors du déluge. À cette occasion et avant de passer à l'acte, l'Éternel avait dit :

Je supprimerai de la surface de la terre les hommes que j'ai créés. Oui, j'exterminerai les hommes et les animaux jusqu'aux bêtes qui se meuvent à ras de terre et aux oiseaux du ciel, car je regrette de les avoir faits (Genèse 6.7).

Dans l'oracle de Sophonie, l'ordre dans lequel l'Éternel va ôter et détruire commence par l'homme ; c'est l'inverse de l'ordre de la création, qui était : les poissons, les oiseaux, les animaux et enfin l'homme (Genèse 1.20, 24, 26). La destruction que voit Sophonie correspond

donc à une création à l'envers, une décréation en quelque sorte, si ce mot existait. Mais comme plus loin dans le livre, Sophonie dit qu'un petit reste sera sauvé (Sophonie 3.9-13), le jugement universel de l'humanité dont il parle ne concerne que les méchants, ce que le prophète Jérémie affirme clairement (Jérémie 25.31-33). La destruction à venir atteindra également les causes de scandales, les idoles bien sûr, mais aussi tout ce qui peut empêcher l'homme d'adorer le Dieu unique et vrai.

Il faut aussi remarquer que la faune sera détruite en même temps que les méchants parce qu'il existe un lien mystérieux entre l'homme et le reste de la création. En fait, même la nature inanimée souffre à cause du péché. En effet, l'Éternel a dit à notre ancêtre Adam :

Puisque [...] tu as mangé du fruit de l'arbre [...], le sol est maudit à cause de toi (Genèse 3.17).

Et l'apôtre Paul écrit qu'un jour :

La création elle-même sera délivrée de la puissance de corruption qui l'asservit (Romains 8.21).

Étant donné que nous attendons une nouvelle création, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, il faut que ce présent univers et tout ce qu'il contient disparaissent. L'apôtre Pierre écrit :

En ce jour-là, le ciel disparaîtra dans un fracas terrifiant, les astres embrasés se désagrégeront et la terre se trouvera jugée avec tout ce qui a été fait sur elle (2Pierre 3.10).

Il est bien vrai que ce sont les méchants qui sont la cause unique des jugements de Dieu. Oui, mais dans les Écritures, le *méchant* ne décrit pas seulement les criminels endurcis, mais tous les hommes. Par contre, ceux qui adorent Dieu en Jésus-Christ en esprit et en vérité échappent au jugement.

Verset 4 a

Je continue le texte.

Je vais lever la main contre le peuple de Juda et contre tous ceux qui habitent Jérusalem, je supprimerai de ce lieu ce qui subsiste de Baal (Sophonie 1.4 a).

L'expression, *Je vais lever la main*, est utilisée quand l'Éternel est sur le point d'accomplir un prodige ou bien d'infliger un châtement sévère. Ici, c'est le peuple de Dieu qui va être jugé (1Pierre 4.7). Étant donné que Juda possédait la loi et la connaissance de l'Éternel et que le temple était à Jérusalem, l'idolâtrie des Israélites est beaucoup plus grave que celle des païens qui étaient dans les ténèbres et ne faisaient que suivre les penchants de leur cœur mauvais. Parce que Juda s'est rebellé contre l'Éternel, il va subir le juste châtement que mérite son crime de lèse-majesté.

Dieu va extirper jusqu'aux dernières traces le culte de Baal. Cette idole était la principale divinité cananéenne ; dieu de l'orage et de la fertilité, il renaissait chaque printemps. On l'adorait davantage dans les campagnes parce que comme le petit peuple vivait presque exclusivement de

l'agriculture, il avait besoin de pluie. Mais au lieu d'invoquer l'Éternel leur Dieu, les Israélites faisaient appel à Baal comme les nations voisines.

Le culte de Baal était associé à celui de la déesse Astarté, ce qui incluait la prostitution sacrée et des actes odieux. C'est le roi Manassé qui avait introduit officiellement Baal dans le royaume de Juda (2Rois 21 ; 2Chroniques 33) ; il l'interrompt vers la fin de son règne mais c'était trop tard et son fils Amôn le réintroduisit de plus belle. Son petit-fils, le bon roi Josias, fit de son mieux pour extirper l'idole du royaume, mais en vain.

À commencer par le livre des Juges, l'Ancien Testament révèle les étapes qui entraînent la désintégration d'une nation. Premièrement a lieu l'apostasie religieuse : les gens se détournent du Dieu unique et vrai. Ensuite, ils abandonnent la conduite morale et civile, ce qui conduit inéluctablement à l'anarchie politique.

À force de regarder le journal de 20 heures, j'ai comme l'impression qu'en France, nous ne sommes pas très loin de la dernière phase parce que l'État de droit est en train de rendre son dernier soupir. J'espère me tromper, mais alors j'aimerais qu'on m'explique comment la loi permet de séquestrer un patron jusqu'à ce qu'il accorde sous la menace, les revendications des ouvriers. Je voudrais comprendre pourquoi les policiers et gendarmes n'ont plus le droit de faire respecter l'ordre par la force ni de se défendre, car dès qu'un hooligan est blessé, ses compères mettent le feu aux bus, aux bagnoles et à leur quartier, et ça déclenche une minirévolution que nos politiciens pâtes à mâcher sont incapables de maîtriser.

Verset 4 b

J'ai le sang qui me monte à la tête, alors je continue le texte de Sophonie.

Je ferai disparaître le souvenir de ses vêtements-noirs avec les prêtres (Sophonie 1.4 b ; auteur).

Le mot hébreu (*kemarim*) traduit par *vêtus de noir* n'est utilisé que dans deux autres passages de l'Ancien Testament (2Rois 23.5 ; Osée 10.5). C'est un mot d'origine syriaque qui désigne, par la couleur de leur tenue de fonction, les prêtres qui étaient préposés par les rois idolâtres au service du culte de Baal. Par opposition, les prêtres de l'Éternel, descendants d'Aaron, étaient vêtus de blanc.

L'Éternel va faire disparaître le souvenir des uns et des autres, des prêtres d'idoles vêtus de noirs mais également de ceux qui sont vêtus de blanc parce qu'ils sont infidèles à Dieu. En effet, ils mangent à deux râteliers à la fois : ils assurent leur service au temple de l'Éternel puis ils vont dans un sanctuaire pour y célébrer le culte d'une idole.

Verset 5 a

Je continue le texte.

(Je ferai disparaître tous ceux qui se prosternent) devant l'armée du ciel sur les toits des maisons (Sophonie 1.5 a).

Après avoir menacé deux classes de prêtres, maintenant c'est le tour des laïques idolâtres. Ils sont rangés en trois classes ; les premiers adorent les astres, une religion appelée sabéisme et qui venait de la Mésopotamie, c'est-à-dire en gros l'Irak.

L'adoration des astres avait été introduite en Juda par Manassé et renforcée par son fils Amôn (2Rois 21.3-5 ; 21.22), encore eux. Le soleil, la lune et les étoiles étaient honorés en tant que représentants des forces de la nature et parce que les païens croyaient que ces astres décidaient les événements sur terre. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'astrologie, une fausse science qui intéresse beaucoup de monde et en particulier tous ceux qui lisent et tiennent compte de leur horoscope. Mais cette pratique d'adorer les astres était interdite par la loi de Moïse dans laquelle il est écrit :

N'allez pas lever les yeux vers le ciel et regarder le soleil, la lune, les étoiles et tous les astres du ciel, pour vous laisser entraîner à vous prosterner devant eux et leur rendre un culte (Deutéronome 4.19 ; comparez Deutéronome 17.3).

Déjà à l'époque des patriarches, c'est-à-dire environ cinq siècles avant que la loi ne fût donnée au peuple d'Israël, Job, contemporain d'Abraham écrit :

Quand j'ai contemplé le soleil dans toute sa splendeur ou quand j'ai vu la lune avancer dans le ciel majestueusement, mon cœur s'est-il laissé séduire secrètement, leur ai-je envoyé des baisers ? En agissant ainsi, j'aurais commis un crime passible de justice, car j'aurais été traître envers le Dieu du ciel (Job 31.26-28).

L'idolâtrie est l'une des principales raisons pour lesquelles le royaume israélite des 10 tribus du Nord fut rayé de la carte et déporté par les Assyriens. Un texte dit :

Ils avaient délaissé tous les commandements de l'Éternel, leur Dieu. Ils s'étaient fabriqué deux veaux en métal fondu, ils avaient dressé des poteaux représentant la déesse Ashéra. Ils s'étaient prosternés devant tous les astres du ciel et ils avaient rendu un culte au dieu Baal. Ils avaient fait brûler leurs fils et leurs filles pour les offrir en sacrifice à des idoles, ils avaient consulté les augures et pratiqué la divination... (2Rois 17.16-17).

Le culte rendu aux astres était surtout pratiqué dans les villes tandis qu'à la campagne, on préférait Baal et Astarté, aussi appelée Ashéra. Mais c'est du pareil au même parce que dans les deux cas on adore quelque chose qui a soi-disant une influence sur la nature et la vie. Dans ces deux formes d'idolâtrie, on se rend coupable d'adorer la créature ou la création au lieu du Créateur. Ceux qui croient en l'évolution des espèces m'amuse parce qu'une fois qu'on a déblayé les arguments scientifiques bidon qui l'entourent, il ne reste plus rien sinon l'esprit de la forêt. C'est lui l'auteur de l'évolution.

Le culte des astres avait lieu sur les toits plats des maisons, un endroit très fréquenté car utilisé pour la méditation, les jeux, les réunions (Josué 2.6 ; 1Samuel 9.25 ; 2Samuel 11.2 ; Actes 10.9). En fait, pour les habitants des villes, le toit de la maison était le seul endroit où ils pouvaient faire sécher le linge, installer leurs plantes en pots et bien d'autres choses encore qui contribuaient à leur santé et confort. En Palestine, pendant la plus grande partie de l'année, le toit est le lieu où il

fait bon vivre, surtout le matin et le soir. Et pendant les jours de canicule, c'est là que les gens vont dormir. Le toit faisait tellement partie de la vie des Israélites que selon la loi de Moïse, il fallait le sécuriser. Il est écrit :

Si tu bâtis une maison neuve, tu feras une balustrade autour de ton toit, afin de ne pas mettre du sang sur ta maison, dans le cas où il en tomberait quelqu'un (Deutéronome 22.8 ; LSG).

Malheureusement, c'est aussi sur les toits de leurs maisons que les Israélites de Jérusalem dressaient un autel pour rendre un culte aux astres, où ils brûlaient du parfum et offraient des sacrifices à toute l' *armée des cieux* (2Rois 23.12).

Verset 5

Je continue le texte.

(Je ferai disparaître) ceux qui se prosternent devant l'Éternel et jurent par lui tout en prêtant serment au nom du dieu Molok (Sophonie 1.5).

Molok était la divinité principale des Ammonites (1Rois 11.33), un peuple descendant de Lot, le neveu d'Abraham. Leur territoire se trouvait à l'est de la mer Morte. Jérémie, contemporain de Sophonie, précise que les Israélites de Juda allaient même jusqu'à sacrifier leurs enfants à cette affreuse idole (Jérémie 32.35 ; 2Rois 16.3 ; 21.6). Ses adorateurs prononçaient un serment en son nom, croyant que cette divinité leur infligerait un châtiment s'ils ne tenaient pas parole. Mais ces mêmes personnes n'avaient pas totalement délaissé le culte de l'Éternel parce qu'ils juraient également en son nom.

Le syncrétisme religieux n'est donc pas une invention récente. Il va sans dire que l'Éternel n'apprécie pas du tout qu'on fasse de lui un dieu parmi d'autres et qu'on le place au même niveau que les idoles. Cette double pratique qui prétend adorer le seul vrai Dieu mais qui en même temps rend hommage à quelque chose d'autre est la plus subtile et la plus dangereuse de toutes les formes d'idolâtrie. Ce culte ambivalent est encore très répandu de nos jours.

La véritable Église de Jésus-Christ est bâtie autour d'une personne ; les premiers chrétiens lui étaient entièrement dévoués et se réunissaient en son nom pour l'adorer lui seul. Cependant, il existe aujourd'hui une multitude de lieux de cultes qui se donnent le nom d'église chrétienne mais qui en réalité prônent un christianisme castré parce qu'ils mettent Jésus sur la touche. Oh, on dit bien que c'était un homme merveilleux, une superstar, et on mentionne son enseignement extraordinaire, mais on ne choisit que des passages des Textes sacrés qui sont agréables à entendre, et aucun qui risque de froisser les bonnes gens. Sous prétexte de maintenir un soi-disant consensus parmi les hommes de bonne volonté, et pour ne pas perturber les âmes sensibles, on passe sous silence que le vrai Jésus est le Seigneur de gloire, le Créateur, et surtout le juge de toute la terre à qui chacun de nous devra rendre des comptes.

Beaucoup de gens s'imaginent que tout bâtiment surmonté d'un clocher avec un bel orgue à l'intérieur, une grande allée centrale par laquelle on entre, un pupitre et un autel, constitue une église. En réalité c'est peut-être l'endroit de la ville le plus dangereux pour votre âme. En effet,

ceux qui s'y rendent pensent, bien à tort, être ou se mettre en règle avec Dieu et cette fausse croyance les rend imperméables au message du salut qui commence par une très mauvaise nouvelle : l'annonce que tout homme est un pécheur irrémédiablement perdu qui ne peut strictement rien faire pour s'en sortir.

Par contre, ceux qui fréquentent les endroits mal famés, les lieux, dits de perdition, n'ont pas besoin qu'on leur fasse un dessin pour comprendre qu'ils sont de grands pécheurs devant l'Éternel ; ils sont donc bien plus enclins que les gens bien-pensants à répondre à l'offre de salut du Seigneur.